



Chemins bibliques
archéologiques et pédestres
Le Tour du district de
Saint-Maurice Valais-Suisse



Internet: www.chemins-bibliques.ch

E-mail: info@chemins-bibliques.ch

Livret 2

Salvan – Finhaut / Les Marécottes - Le Trétien

Finhaut – Vernayaz / Tête Noire - Litro (*Trient*) - La Crêtaz (*Martigny-Combe*)

Vernayaz – St-Maurice / Dorénaz – Collonges – Vérolliez

Après Salvan (*Livret 1*), nous reprenons notre périple après avoir peut-être visité le zoo ou pris le frais à la piscine alpestre des Marécottes.

L'asphalte du chemin fait oublier que nous marchons sur la Route des diligences.



Un pont audacieux enjambe les gorges du Triège et Le Trétien apparaît brusquement avec ses maisons agrippées à la pente. (*Le Trétien peut aussi être atteint, depuis Les Marécottes, par un détour un peu plus alpestre passant près de la station inférieure de la télécabine*). Sitôt dépassé le village du Trétien, les lacets de La Châ nous font retrouver le chemin des diligences.

Panneau biblique – *Image 23: Dieu sous forme de lion. Image 24: Dieu sous forme de serpent. Image 25: Le serpent une idole pour la vie.*
Les images: « Présentation » et « Dieu créa les cieux et la terre » seront présentes sur chaque panneau car l'entrée sur les chemins est possible à partir de n'importe quelle localité.

Enfin nous arrivons au village le plus haut du parcours des « Chemins bibliques »: **Finhaut**.

A visiter musée et exposition d'été au Victoria, église et carillon, ruelles typiques et bien fleuries....

Faites un saut en car ou à pied jusqu'au barrage d'Emosson où vous aurez comme récompense un des plus beaux points de vue sur la chaîne du Mont-Blanc.

En 1998 et 1999 la commune de Finhaut a réalisé trois sentiers à thèmes présentant toute l'histoire des Alpes appliquée à la région: «A travers Finhaut», «Balcon du Mont-Blanc» et «Sentier des Dinosaurés».

*A quelques heures de marche
des traces de dinosaurés...*



La réalisation de ces infrastructures touristiques nécessitant une mise à jour et un entretien réguliers, de façon à offrir toujours un paysage et un environnement de qualité (matière première du tourisme), aux habitants comme aux visiteurs, l'idée a germé de développer un projet visant la mise en valeur des espaces traversés par ces itinéraires. Une première zone-test a donc été choisie: la région entourant le hameau du They au-dessus du village de Finhaut, point de départ du sentier «Balcon du Mont-Blanc». Un plan d'action (Agenda 21), a été mis sur pied et l'année 2001 a servi d'année-test avec la réfection de murs de pierres sèches et la planification du débroussaillage de la zone.

Vous quittez Finhaut en passant devant la gare du Martigny-Châtelard. Après avoir rejoint la route qui conduit à Emosson vous devez prendre le sentier pédestre passant au-dessous. Eh oui, un tour de 360° avant de traverser la voie M.C. Attention au train et au 3ème rail électrifié à 1000 volts... Une bonne descente qui vous demande un peu de prudence vous conduit au pont en bois sur le Trient.

L'Eau Noire vient de perdre son nom il y a quelques mètres... Sitôt franchi le pont métallique sur le Trient, vous arrivez sur la commune du même nom qui, à l'occasion de son centenaire en l'an 2000, a créé quatre circuits pédestres à thème le long de ses principaux sentiers.

Le sentier du glacier: *Placé sous le thème de l'eau et de la glace, le sentier du glacier emprunte la vieille route du Col de la Forclaz et le chemin du bisse. Il fait découvrir l'histoire du bisse et l'exploitation de la glace au XIX^e siècle. Ce chemin se pratique depuis le col de La Forclaz.*

***Le sentier des Alpages:** Du fond de la vallée, ce sentier conduit en altitude en passant par les Herbagères (écurie à voûte de pierres), pour arriver au Col de Balme avec vue sur la vallée de Chamonix.*

***Le sentier des Hameaux:** Se déroulant dans le versant des Jeurs, ce sentier fait découvrir l'audace des constructeurs de la ligne de chemin de fer serpentant sur l'autre versant. Tunnels, pare-avalanches et ponts se succèdent à un rythme soutenu. Le chemin fait découvrir toute une série de hameaux, croix, chapelle de 1709, four à pain, usine électrique et aqueduc.*

Mais dans l'immédiat, le sentier qui nous intéresse c'est celui qui est utilisé par nos chemins bibliques:

Le sentier des Gorges mystérieuses de Tête-Noire

En août 1883, un touriste invité par le propriétaire de l'hôtel visite le belvédère à 50 mètres de l'hôtel. Devant l'intérêt de son hôte, le propriétaire lui fait voir le Pont mystérieux du Gouffre de Tête-Noire, au fond d'une gorge resserrée entre deux rochers perpendiculaires.

En 1884, une nouvelle découverte dans les gorges est faite par un ouvrier voulant passer sous le Pont: il se trouve devant une vaste grotte de 50 pieds de diamètre sur 150 de profondeur. Quelle surprise! Deux cheminées laissent passer la lumière qui permet de voir, au fond, un joli lac et une magnifique cascade.



Cette découverte prendra le nom de **Temple des Nymphes**.

Ces gorges ont été à nouveau inaugurées en été 1999 après d'acrobatiques travaux de restauration.

Rafrâichis par le passage des gorges, montons les échelles et poursuivons comme indiqué dans le « pas à pas » jusqu'à Litro (commune de Trient), Planageur, La Crêtaz (commune de Martigny-Combe) et sa chapelle « sous le toit » de l'ancienne école.

Panneau biblique – Image 26: *Quand l'animal devient symbole.* **Image 27:** *Les séraphins: des serpents.* **Image 28:** *Les animaux dans les psaumes.*

Un chemin agréable, un peu longuet cependant, vous dirige vers le **vallon de Gueuroz** popularisé par le récit d'Eugène Rambert « Les cerises du vallon de Gueuroz », une nouvelle que bien des anciens eurent à étudier sur les bancs d'école... et qui fit l'objet d'une tragédie musicale pour chœur et orchestre dont la trame, remontant au temps de l'occupation de la région par les troupes fédérales en 1847, se déroule dans les eaux impétueuses du Trient sur lesquelles les bûcherons flottent les troncs... Gueuroz devint célèbre par l'édification de son pont sur le Trient qui, avec ses 187 mètres de hauteur, fut longtemps le plus haut d'Europe. Ce pont, aujourd'hui dédoublé pour la circulation automobile, fait partie du patrimoine protégé et est réservé aux piétons.



Une plongée abrupte (*Tsafá*), nous ramène vers la plaine et le village de **Vernayaz**. C'est par ici que, le 21 mai 1844, plus de 60 intrépides chasseurs se trouvaient postés pour barrer le passage à Vernayaz à la Jeune-Suisse libérale « ouvrière du démon », poursuivie par les Hauts-Valaisans de la Vieille-Suisse, conservatrice, pour ce qui fut le combat du Trient. Le tir plongeant des 60 chasseurs décima la phalange. Vernayaz fut alors incendiée par les fuyards...

Profitons du coup d'œil et arrêtons-nous un peu plus longuement sur l'histoire du lieu tant il eut de l'importance sur le développement de la vallée du Trient. De par sa situation particulière au pied de la Cascade de Pissevache, à l'entrée des Gorges du Trient, au départ de la route conduisant dans la vallée du Trient, dotée d'une gare de chemin de fer, Vernayaz, très connue au début du XX^e siècle, était un important centre de tourisme. Vernayaz était, dès 1859, la seconde station du train Jura-Simplon, après St-Maurice et le point de départ naturel pour Chamonix, le Mont-Blanc et le Grand-Saint-Bernard.

Avant le train reliant, dès 1907, Martigny à Chamonix, un service quotidien de diligences et de voitures particulières permettait de rejoindre

Salvan, puis Chamonix par Finhaut et Tête Noire. Plus de 20'000 touristes visitaient annuellement (pour 1 franc) les célèbres Gorges du Trient aménagées pour les visiteurs dès 1860 et présentées comme l'un des phénomènes d'érosion les plus curieux et les plus imposants qu'il soit alors donné d'étudier.

L'imposante cascade de la Pissevache était la digne rivale des cascades de l'Oberland. En 1866, des galeries furent construites afin de la contempler de près dans tous les accidents de sa chute.

La petite cité hôtelière de Vernayaz se développa rapidement à la fin du XIX^e siècle. A en croire les écrits du passé, elle présentait un aspect engageant avec ses hôtels, son école primaire «modern-style» et la nouvelle église au relief harmonieux.

Panneau biblique – *Image 29: La colombe et l'amour. Image 30: La Colombe de la paix. Image 31: La vache, une souveraine.*

Vernayaz, l'Ottanelle des anciens, doit son nom aux vernes (en patois La Vernéya), aunes qui couvraient le sol. Il apparaît pour la première fois dans les donations de 515. La tradition rapporte que le village d'Ottanelle était bâti au pied du Mont, à l'endroit appelé Glaciers, et qu'il fut complètement détruit par les éboulements et les inondations. En ce temps là, un superbe coteau de vignes s'étalait à la place des débris de rochers. Ce serait là que s'établirent les premiers habitants, et de là qu'ils gravirent la pente boisée de la montagne, découvrirent la vallée du Trient couverte de forêts, le vieux Silvanum, dont ils firent un mayen où les troupeaux venaient passer la belle saison, et finirent par y construire des chalets et s'y fixer eux-mêmes définitivement.

Vernayaz n'était alors habité que pendant l'hiver. Certaines familles descendaient l'automne de Salvan, avec le bétail, et y remontaient au printemps. L'insalubrité du sol résultant de la stagnation des eaux rendait ce séjour difficile, surtout en été, et occasionnait des fièvres pénibles et fréquentes.

C'est au début du XIX^e siècle que l'on a commencé à s'y établir à l'année, et plus particulièrement depuis que les canaux de dessèchement et d'assainissement eurent été creusés. Le climat et la culture y ont immédiatement gagné. Le «nouveau Vernayaz» a été bâti dès 1850 et le développement s'est accentué le long de la «grand'route» qui devint

«grand'rue». La route qu'ont suivie tant d'armées et tant de générations passait autrefois au pied de la montagne. Elle fut maintenue jusqu'en 1784. A cette date, deux importants éboulements l'engloutirent.

La force hydroélectrique



La première demande de concession des eaux de la Salanfe est datée du 12 mai 1894. Elle portait sur l'utilisation de cette rivière, du pied de la cascade du Dailley à cinquante mètres en amont de la Pissevache. On ne voulait alors pas toucher aux deux joyaux naturels qu'étaient ces deux cascades, à une époque où la totalité des eaux de Salanfe dégringolait de la montagne en rugissant et dans une projection de gouttelettes d'eau allant jusqu'à mouiller la route cantonale. Vers 1920, l'usine de la Pissevache, implantée au sommet de la cascade, fut cédée à Lonza SA à Bâle.

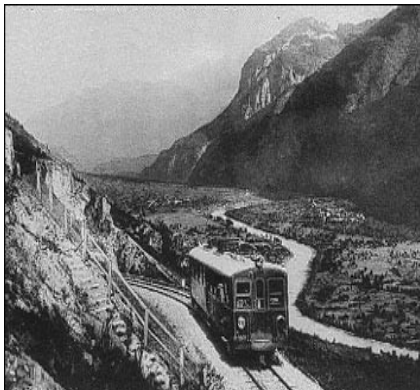
En 1945, Lonza et EOS étudièrent la possibilité de créer un lac artificiel à Salanfe. Cette réalisation suscita une importante polémique entre ses promoteurs et la ligue suisse de sauvegarde du patrimoine (Heimatschutz) et la Ligue suisse pour la protection de la nature (Naturschutz). Il était alors reproché de sacrifier la cascade – un tel joyau naturel – aux besoins croissants en électricité de la nouvelle société de consommation. La société Salanfe SA – réunissant Lonza et EOS – construisit l'aménagement et l'usine de Miéville de 1947 à 1952.

Après la construction de 1919 à 1924 du barrage de Barberine et de l'usine électrique de Châtelard, les CFF érigèrent de 1924 à 1927 un complexe hydroélectrique transportant les eaux turbinées à Châtelard jusqu'en plaine afin que l'usine érigée à Vernayaz turbine, en hiver, une seconde fois les eaux de Barberine et, en été, celles du Trient et de l'Eau Noire. Afin de mieux valoriser ces installations, a été construit de 1952 à 1955 un second barrage au Vieil Emosson puis l'actuel barrage d'Emosson de 1967 à 1973.

Le chemin de fer pour Chamonix

En 1888, les premières discussions visant à relier Martigny à Chamonix

par un chemin de fer desservant la vallée du Trient sont enregistrées. Deux ans plus tard, des ingénieurs bernois adressèrent au Département fédéral des chemins de fer une demande de concession pour la construction d'une ligne à voie métrique à adhérence de Martigny à Châtelard, via Gueuroz, Salvan, Trient, Finhaut. Celle ligne qui évitait Vernayaz avait l'avantage d'être sans crémaillère et empruntait le même tracé que la route construite en 1934.



Une seconde demande d'autres promoteurs, valaisans cette fois, proposait un projet passant par La Forclaz et Tête Noire et ne desservant pas la vallée du Trient. Puis les auteurs du tracé par Salvan revoient leur projet en modifiant le tracé qui, cette fois, englobe Vernayaz et en juin 1892, l'Assemblée fédérale accorde la concession à ce dernier projet.

Devant les difficultés de réunir les capitaux nécessaires les initiateurs renoncèrent à leur projet. En décembre 1901, à la surprise générale, l'Assemblée fédérale opta pour le projet passant par Vernayaz, ne suivant pas les recommandations du Conseil fédéral qui recommandait le projet passant par La Forclaz.

Le premier coup de pioche fut donné le 24 novembre 1902 et la voie fut ouverte à l'exploitation le 20 août 1906.

La gare de Vernayaz se nommait autrefois «Vernayaz-Gorges du Trient» pour signaler le point de départ du sentier conduisant à cette excursion renommée. La voie en provenance de Martigny passait par un passage à niveau alors que la route cantonale passait près de la gare de Vernayaz, côté Rhône. En 1953, la route cantonale fut alors établie en élévation, le train passant au-dessous.

La gare de Vernayaz M.C. en 1968, ou quand le Trient sort de son lit et « dérail »...



Le passé industriel

Au XVIII^e siècle, on mettait à contribution les forêts de la vallée pour les bois amenés par flottage jusqu'en plaine. Deux frères Schmid de Franche-Comté installèrent bâtiments, ouvriers et fours pour la fonte du verre; vitres, bouteilles, verres à boire, cloches de melon, burettes, carafes, pots à confitures, tubes de lampes, globes de falots, etc. sortirent de cette industrie. Au XIX^e siècle, on exploita les ardoises. L'ardoise fine, résistante et d'excellente qualité de la vallée du Trient trouva un marché dans les cantons romands et la Savoie notamment. Le Banbiollain près de Vernayaz fut ainsi perforé en mille endroits.

En 1907, l'ouverture de la ligne ferroviaire de Martigny à Chamonix a contribué à l'extension de son commerce; par contre, l'hôtellerie en a grandement souffert et la première guerre mondiale sonna le glas du développement touristique

Ayant donc perdu de son attrait touristique, Vernayaz comme Miéville disposant de larges emplacements et de liaisons tant routières que ferroviaires, de forces motrices disponibles sur place, ont pu abriter diverses industries. Ainsi, une scierie, une tannerie puis une fabrique de crosses à fusils s'installèrent près de la cascade de la Pissevache. La tannerie ne fonctionna que de 1907 à 1909, bien que bénéficiant de la force électrique produite par l'usine implantée au sommet de la Pissevache. La fabrique de bois de fusil, qui avait repris les locaux de la tannerie, connut le même sort. Une usine à carbure fut édifiée et enfin une briqueterie fut construite en 1917 par les Ateliers des Charmilles à Genève. Cette industrie ferma ses portes en 1919. Les bâtiments restèrent inoccupés jusqu'en 1933, année où une fabrique d'emballages pour fruits et légumes, paniers et plateaux en bois déroulé, s'y installa. La Moderna compta jusqu'à deux cents employés et ouvriers.

Vernayaz – Dorénaz – Collonges – Vérolliez – St-Maurice

Revenons sur nos chemins bibliques. Après avoir traversé le village de Vernayaz, rejoignons l'autre côté de la plaine du Rhône. Nous franchissons le Pont de bois sur le Rhône pour entrer sur la commune de **Dorénaz**.

C'est ici que vous pourriez vous décider de « grimper » jusqu'à Alesse, hameau charmant à mériter après environ une heure et demie de marche. Une vue splendide sur l'autre côté: d'où vous êtes venu... Un sentier vous ramène à Dorénaz, à la station de plaine du téléphérique, à moins que vous n'ayez décidé de profiter de la cabine pour le détour.

Poursuivons notre périple vers Collonges à travers la châtaigneraie.

Panneau biblique – Image 32: Douce colombe. Image 33: La naissance de Jésus. Image 34: Jésus le bon berger.

Après avoir longé les vignes de Dorénaz, le parc aux biches vous distraira quelques instants. Vous passez ici tout près de l'éolienne « Cime de l'Est », de 134 m au sommet, la plus grande de Suisse... vite dépassée par celle du « Mont d'Ottan », que nous apercevons côté Martigny, même hauteur de mât avec 98 m mais munie de pales plus grandes qui la fait culminer à près de 140 m. A elles deux 2000 ménages sont couverts en énergie avec une économie de près de 5000 tonnes de CO₂.

Un regard sur les pentes abruptes du Salentin vous convaincra de la facilité avec laquelle les avalanches atteignent régulièrement la plaine. Le « saut », ce gros rocher barrant le couloir principal signale l'importance de la coulée aux habitants de La Balmaz. De mémoire d'homme on l'a vu atteindre la voie de chemin de fer et terminer sa course à quelques mètres des maisons.

Panneau biblique – Image 35: Des histoires de poissons. Image 36: Pas de soucis. Image 37: Poisson.

Collonges, un petit village à la pierre rouge tout à fait étonnante et remarquable. Vous rappelez-vous la couleur des lignes géologiques de la Dent de Morcles et aperçues depuis Mex? L'église est dédiée à Sainte Anne embellie par des vitraux de Jean-Claude Morend.

Après avoir franchi le pont du Rhône et longé sa rive gauche, vous atteignez le barrage du Bois-Noir. Ici, le fleuve s'engouffre dans la montagne pour être turbiné dans l'usine électrique de Lavey, propriété de la ville de Lausanne. Vous traversez la pinède avec à votre droite le Rhône sauvage se frayant un passage entre forêt et montagne, buttant contre de gros rocs.

Au-delà de l'autoroute, un vieux bâtiment. C'était la première usine électrique désaffectée au profit d'une fabrique de bois aggloméré à son tour abandonnée. A gauche, le Service cantonale des automobiles avec son grand parc pour contrôle des camions.



La plaine de Vérolliez le « vrai lieu ».

Nous arrivons aux abords de St-Maurice d'Agaune, sanctifié par le martyr de Maurice et de ses compagnons aux alentours de 290 après Jésus-Christ.

La chapelle aux côtés de l'ancien orphelinat des sœurs de Saint Maurice est le témoin de ce passé glorieux. A l'intérieur vous contemplez le tableau qui rappelle que la légion thébaine a été décimée et que Maurice en était le primicier. Au devant de l'autel, il y a une partie du serment de Maurice: «O empereur, nous sommes tes soldats...»

Panneau biblique – *Image 38: La réconciliation. Image 39: Apocalypse now. Image 40: Une image de paradis.*

Admirons la falaise impressionnante dans laquelle est adossée le sanctuaire de Notre-Dame-du-Scex. St-Maurice fut de ces lieux d'où rayonna la foi chrétienne à travers l'Occident.

La ville de **St-Maurice d'Agaune**, à travers son Abbaye, perpétue le souvenir du martyr de Maurice et de ses glorieux compagnons et d'une certaine manière l'actualise encore par sa vie religieuse, sa vie conventuelle et sa vie de prière et de louange à Dieu quotidienne et festive (Fêtes de saint Maurice le 22 septembre et Fête Dieu). Nos Chemins Bibliques ne sauraient manquer une visite des fouilles du Martolet, c'est-à-dire l'ancien cimetière romain, les premières chapelles et églises, l'arcosolium où le saint martyr avait reposé pendant des siècles, puis la vénération des reliques et la visite de la Basilique sans oublier le baptistère décoré par les mosaïques de l'artiste Madeline Diener et la porte du jubilé de l'An 2000 et d'y percevoir le témoignage multiple des martyrs de tous les temps. Des visites qui confortent et emplissent d'une foi, d'une espérance et d'une charité nouvelles.

Autres lieux de St-Maurice valant le détour: la Grotte aux fées, le château et ses expositions, la galerie du Cindey, l'Espace St Maurice, la maison patricienne, le quartier des Glariers...

*Crédit textes et images des livrets 1 et 2 :
Archives de l'Abbaye de St-Maurice - Associations des Chemins Bibliques - Sites internet des communes de St-Maurice, Massongex, Vernayaz, Trient, Finhaut – Salvan.*